



Coup de coeur du jury lycéen

Au moins une fois dans sa vie

Moi Capitaine, de Matteo Garrone, qui sortira en 2024 en France, a reçu le Lion d'argent du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise en 2023. Dans ce film nous suivons Seydou et Moussa deux jeunes Sénégalais de 16 ans qui décident de partir de leur terre natale pour rejoindre l'Europe. Rêvant de devenir des chanteurs célèbres ils partent sans prévenir leurs parents et avec peu d'argent. Nous suivons alors dans ce drame mélangeant fiction et documentaire, car inspiré de témoignages et d'histoires réellement vécues, le danger, l'horreur et la réalité qui rattrapent bien vite ces deux jeunes hommes encore ignorants de ce dans quoi ils se sont engagés. Personnellement ce film m'a énormément touchée, que ce soit dans l'écriture, la réalisation ou encore la beauté des paysages. Dans le début du film rien ne nous fait croire qu'il va se passer un drame car nous sommes dans une ambiance relativement agréable avec des familles sénégalaises soudées et joyeuses. Une fête de village se prépare, l'ambiance est à son comble. Les femmes dansent et les hommes jouent de la musique. Mais nous comprenons que cette joie va vite se transformer en drame. Très rapidement les deux personnages principaux, Seydou et Moussa, décident de partir. Ils ont économisé de l'argent pendant plusieurs mois en travaillant. Quand bien-même ils semblent hésiter, c'est avec une excitation mêlée à de la peur et à un certain regret qu'ils partent sans prévenir leurs familles. S'ensuit alors le début de la traversée vers l'Europe. Nous les voyons prendre différents moyens de transports qui deviennent au fur et à mesure du film de plus en plus dangereux.

Le tout premier voyage se fait en bus et Seydou et Moussa sont encore ignorants de leur destinée. En effet, les différents plans nous montrent une ambiance qui paraît chaleureuse dans le bus où les garçons semblent heureux et chantent. Mais la réalité les rattrape bien vite et c'est lorsqu'ils prennent le deuxième moyen de transport que l'ambiance du film change. Ils sont entassés dans un pick-up lors de la traversée du désert et doivent tous s'accrocher pour éviter de tomber du camion. Une personne finit par tomber du pick-up qui ne s'arrête pas pour retourner la chercher. Les deux protagonistes semblent comprendre alors qu'il ne s'agit plus d'une simple traversée. On voit dans les visages des personnes entassées la peur qui commence à régner avec des plans d'ensemble ainsi que des plans rapprochés. Lorsque le pick-up s'arrête et laisse les personnes descendre alors qu'elles sont en plein milieu du désert, un homme les attend pour continuer à pied. Cela fait grandir en nous un sentiment de peur et un questionnement : « pourquoi ce pick-up s'arrête-t-il en plein milieu du désert ? ». On remarque que les personnes présentes ne semblent pas comprendre non plus, mais qu'elles n'ont pas d'autre choix que de suivre cet homme sous le risque de mourir dans ce vaste désert.

C'est alors qu'on remarque le contraste entre la beauté des paysages et l'horreur que vivent les personnages. En effet, il y a des plans d'ensemble sur la beauté du désert avec des belles couleurs jaune/oranger, un ciel bleu clair la journée et foncée la nuit. Cela nous fait voyager dans des paysages que nous ne connaissons pas forcément. On voit aussi ces hommes, femmes et enfants avec presque pas d'eau, sans nourriture, qui sont obligés de continuer à marcher pour ne pas mourir de faim ou de soif même si la fatigue se fait ressentir. De plus, pour nos protagonistes et notamment Seydou, c'est d'autant plus dur car ils ne veulent pas laisser des personnes derrière eux en les condamnant à leur sort. Ils veulent les aider. Seulement il faut se rendre à l'évidence : s'ils ralentissent ils vont finir par perdre de vue le guide et risqueront également de mourir. Donc c'est par contrainte qu'ils continuent à avancer en abandonnant des personnes. Encore une fois on rentre de plus en plus dans l'horreur de ce voyage. Une séquence qui m'a beaucoup touchée est celle où Seydou et Moussa se voient séparés car Moussa avait caché leur argent et ne voulait pas le donner. La violence montrée est telle qu'on a du mal à la supporter. Lorsqu'on continue la route avec Seydou, on ressent sa peur et notamment sa douleur, on va le voir se faire torturer car il n'a pas d'argent à donner. On remarque que les hommes sont traités comme des esclaves et que l'humanité ne compte pas puisque l'argent est plus important que le reste.

Ce que j'ai aimé c'est le travail réalisé sur les acteurs, on voit l'évolution de Seydou et Moussa qui grandissent prématurément avec toutes les atrocités qu'ils vivent sur le moment. Il ne s'agit pas pour nos protagonistes de vivre mais de survivre dans un monde où la loi du plus rusé et du plus riche passe avant tout. Seydou est un personnage très touchant de mon point de vue car il reste quelqu'un d'altruiste et de profondément gentil malgré tout ce qui lui est arrivé. Il va même finir par devenir capitaine du bateau, dernier effort qui n'est pas des moindres dans le but d'arriver enfin en Italie avec Moussa après tant de péripéties. Ce voyage l'a fait changer et on peut le considérer comme un adulte lorsqu'il arrive car il a su gérer à lui seul la conduite du bateau et les personnes présentes.

J'ai trouvé que *Moi Capitaine* était très touchant grâce à ses personnages, mais que c'était également un film informatif. En visionnant le film, nous réalisons la traversée avec eux. Quand bien même nous pouvons être informés sur ce qui se passe actuellement avec la traversée des migrants qui font des voyages effrayants pour quitter leur pays, le voir dans un film nous montre l'absurdité de la chose et nous instruit un peu plus. Nous nous rendons compte de ce que représente réellement une traversée et de tout ce que ces personnes doivent subir en cette occasion. C'est donc pour cela qui me semblait important que ce film remporte le coup de cœur des lycéens : c'est un film important, à voir au moins une fois dans sa vie.

Hélia P., Terminale Spé Cinéma, Lycée Rotrou de Dreux